

Des organisations de femmes encouragent la diversification de cultures

Par Raquel Torres | Centre d'études sur le tabac et la santé (CETAB/Fiocruz)



Peu à peu, les parcelles autrefois occupées uniquement par le tabac ont fait de la place à la culture de six variétés de pommes de terre, ainsi qu'une diversité de produits maraîchers, qui alimentent la famille de Sandra L'excédent est commercialisé dans des marchés territoriaux.

Photo : Giorgia Prates / AS-PTA

« Nous avons planté jusqu'à 250 000 plants de tabac [par récolte], mais nos revenus étaient totalement consacrés à payer les coûts de cette production. Les dépenses étaient très élevées. Nous nous sommes alors rendu compte de la folie que nous étions en train de faire », raconte Sandra Mara Ponijaleki Lopes, une agricultrice de 35 ans originaire de Passo do Tio Paulo, une communauté de la municipalité de Palmeira, dans l'État du Paraná.

Il y a cinq ans, avec sa mère et son mari, elle a décidé de commencer à planter des pommes de terre persillées (également appelées *mandioquinha* ou *batata baroa*, selon l'endroit où l'on se trouve au Brésil) et de voir si la substitution fonctionnait. Ce fut un véritable revirement de situation, car à l'époque, la famille ne cultivait aucun aliment, même pas pour sa propre consommation. « C'était un pari risqué, nous ne savions pas s'il y aurait une débouchée commerciale pour le produit », se souvient Sandra.

Mais l'idée a porté ses fruits : ils ont rapidement commencé à fournir des pommes de terre persillées aux marchés de Palmeira et des alentours. Sandra a également rejoint la Coopérative de l'agriculture familiale de Palmeira (CAFPAL) et a commencé à approvisionner le Programme national d'alimentation scolaire (PNAE). Voyant que la coopérative et les marchés locaux avaient besoin de plusieurs autres produits, la famille a diversifié les cultures et à ajouter d'autres productions alimentaires, telles que le manioc, d'autres variétés de pommes de terre, divers légumes et des fraises. Aujourd'hui, outre la vente de produits alimentaires, Sandra est une gardienne de semences créoles.

Elle constate, en faisant soigneusement les comptes, que le revenu net de la famille est aujourd'hui supérieur d'environ 20 % à ce qu'il était à l'époque du tabac : « Avant, nous ne pouvions même pas mettre de l'argent de côté pour un cas d'urgence. Aujourd'hui, nous avons de quoi affronter un imprévu ».

Sandra a encouragé le changement avec sa mère et son mari - son père était plus réticent, craignant que la transition ne donne pas de bons résultats. Il plante encore un peu de tabac -

lors de la dernière récolte, il en avait 25 000 plants - mais il aide maintenant à cultiver les pommes de terre. « Nous l'encourageons pour qu'il affronte ses craintes, en lui montrant qu'il y a toujours un peu d'argent qui rentre », dit Sandra.

Son histoire ne s'est pas arrêtée à sa propre famille : il y a plus d'un an et demi, Sandra a encouragé la création du Collectif Passo Delas, un groupe de femmes de la communauté qui cherchent des alternatives au tabac. « Le nom fait référence à notre lieu, la communauté de Passo do Tio Paulo, mais il renvoie aussi vers le premier pas qui font les femmes dans la quête de diversification par rapport à la culture du tabac », explique-t-elle en ajoutant : « Nous organisons des réunions sur chaque propriété pour voir comment les femmes peuvent s'améliorer, ce qu'elles veulent apprendre à faire. L'une des femmes va certifier une parcelle pour produire des aliments bio, et d'autres travaillent déjà sur des jardins potagers pour leur propre consommation, même si ce n'est pas encore pour la vente. Elles ont déjà leurs propres légumes et n'utilisent pas de pesticides. »



Pour encourager l'expérimentation agroécologique et générer des revenus, le groupe Passo Delas a planté un champ pour multiplier les semences créoles, qui seront commercialisées à la Maison des semences de Mandirituba, ainsi que pour approvisionner les foires et les rencontres territoriales.

Photo : Luiza Damigo / AS-PTA.

Il n'est pas rare que, dans les familles qui concentrent leur production sur un seul type de culture, une femme soit à l'origine du processus de diversification. Souvent, cette diversification commence par des jardins potagers dans l'arrière-cour - l'espace le plus proche de la maison et généralement invisibilisé en raison de sa moindre importance économique sur les marchés formels : « L'arrière-cour est l'espace où les femmes peuvent décider de ce qui sera produit, où elles peuvent tester de nouvelles choses, faire des expérimentations. C'est aussi l'endroit qui garantit la souveraineté et la sécurité alimentaires des familles », explique Luiza Damigo, conseillère technique de l'organisation AS-PTA.

À 90 kilomètres de là, dans la municipalité de Rio Azul, les femmes de la communauté d'Invernada se réunissent également chez elles pour échanger des expériences, des plantules, des semences et des histoires, encourageant ainsi la diversité de leurs cultures. Le Groupe de femmes d'Invernada est né en 2009. Jusqu'à cette année-là, les femmes ne participaient pas aux réunions de l'Association des producteurs ruraux d'Invernada (APRI) : « Nous étions curieuses de savoir ce qu'ils allaient faire dans les réunions, mais nous n'étions pas invitées, alors nous n'y allions pas », se souvient Maria Terezinha de Oliveira Skrzeczkiwski, 71 ans.

« Les invitations étaient jusque-là adressées aux hommes de chaque foyer. Donc, pour les activités que l'AS-PTA développait avec l'association, nous avons décidé d'envoyer des invitations dirigées aux familles, ce qui était une façon d'inviter les femmes aussi », ajoute Luiza. Dès lors, les femmes ont commencé à faire l'expérience de la participation aux réunions de l'association. De plus, elles ont créé leur propre groupe. Il compte actuellement 13 membres et joue un rôle de premier plan dans l'organisation de foires aux semences, de rencontres et d'autres activités.

La première des femmes du groupe à recevoir la visite du collectif de femmes a déclaré à l'époque, un peu gênée, qu'elle n'avait « rien » à montrer. « Mais lorsque nous sommes entrées dans son jardin, nous avons vu toutes les variétés de légumes, d'herbes médicinales, tout ce qu'elle avait... Cela nous a beaucoup étonnées, vous savez ? Parce qu'elle pensait n'avoir rien et néanmoins c'était d'une grande richesse », raconte Terezinha.

Andreia Iankoski, une jeune agricultrice qui, avec sa famille, cultive du tabac depuis de nombreuses années, est aussi membre du groupe. La propriété a toujours produit de la nourriture, mais uniquement des cultures telles que le maïs, les haricots et le manioc. Ces deux dernières années, la variété a fait un bond en avant : « Après avoir commencé à participer aux réunions des femmes, j'ai reçu la visite de l'AS-PTA en 2021, qui m'a donné un sachet de semences créoles. Cela m'a motivée pour démarrer un petit potager, que je n'avais pas encore sur ma propriété. J'ai convenu avec mon mari que, maintenant que j'avais les graines, il ferait un enclos pour que nous puissions cultiver des légumes pour notre propre consommation. Depuis, j'ai commencé à conserver les semences pour continuer à les multiplier et les apporter à des personnes qui n'en ont pas. »



L'agricultrice Andreia Iankoski présente son jardin productif (avec des légumes, des épices et des plantes médicinales) à des paysans et paysannes du Pérou et de Colombie, lors d'un échange à l'occasion de la 10^e Foire municipale des semences créoles, à Invernada (PR), en août 2023.

Photo : Raquel Torres / Cetab

La préservation des semences créoles n'est pas une activité exclusivement féminine, mais un élément de la socialisation des femmes finit par les inciter à s'en préoccuper davantage. Selon Luiza, leur participation est particulièrement visible dans ce que l'on appelle les « petites choses » - les produits maraîchers et les plantes médicinales, qui ont souvent de semences minuscules. « Je pense que c'est parce qu'il faut être très patientes avec elles qu'il y a plus de femmes dans ce domaine », explique Cirene Oliveira, 51 ans, une gardienne qui fait également partie du groupe de femmes d'Invernada.

Les résultats du projet d'urgence pour la conservation et la multiplication de l'agrobiodiversité au Paraná, mené entre 2020 et 2022 par le Réseau Semences d'agroécologie (ReSA) et exécuté par l'AS-PTA, le démontrent. Dans le cadre de ce projet, des dizaines de familles de l'État ont produit des semences qui ont été distribuées à diverses communautés. En ce qui concerne les graines telles que le maïs et les haricots, un total de 18 femmes et 66 hommes ont livré 30 500 kilos de semences de 78 variétés. En ce qui concerne les légumes et les plantes alimentaires non conventionnelles (PANC), la participation des femmes a été beaucoup plus importante : 36 femmes et 9 hommes ont livré 85 000 paquets de semences de 65 espèces et 252 variétés différentes.

« La "petitesse" de ces semences est inversement proportionnelle à leur importance pour garantir la sécurité alimentaire et nutritionnelle », souligne Luiza.

L'importance de l'organisation des femmes pour le maintien de l'agrobiodiversité est indéniable, mais ce n'est pas le seul point positif de ces espaces : ils aident également les femmes à reconnaître la pertinence de leur travail, à garantir un revenu supplémentaire grâce à la vente d'aliments et de semences et à atteindre des espaces jusqu'alors inimaginables. « C'est là [par l'intermédiaire du groupe de femmes] que nous avons appris ce qu'était une agence bancaire. Nous n'y allions jamais, c'était toujours les hommes qui commercialisaient la production et qui payaient les factures à l'agence. Lorsque nous avons commencé à travailler dans ce groupe, nous avons commencé à réaliser que notre espace en tant que femmes est partout où nous voulons. Les femmes ont ouvert les yeux, ont commencé à obtenir des permis de conduire, à ouvrir des comptes bancaires, à accéder à certains projets, à avoir leur propre argent, à suivre des cours. Tout a changé », conclut Terezinha.

Série « Fruits de l'agroécologie »

L'Articulation nationale de l'agroécologie et AS-PTA lancent, en partenariat avec *Xepa Ativismo*, la série « Fruits de l'agroécologie ». Trois reportages seront consacrés à des initiatives agroécologiques dans le Brésil profond, dans le centre-sud du Paraná, une région où l'agriculture familiale paysanne est très présente.

Les articles sont signés par la journaliste Raquel Torres (CETAB/Fiocruz) et présentent des expériences de récoltes abondantes qui ont conduit à la défense de l'agrobiodiversité, à l'organisation des femmes agricultrices et à des démarches de plaidoyer.

Original en portugais publié, le 21 mars 2024, par Midia Ninja :

<https://midianinja.org/anaagroecologia/organizacoes-de-mulheres-estimulam-diversificacao-de-cultivos/>